

Musica / Le festival dans l'année Messiaen

Grandiose «Transfiguration»

Le monumental oratorio d'Olivier Messiaen, *La Transfiguration de Notre Seigneur Jésus-Christ*, a mobilisé dimanche en fin de journée, salle Érasme à Strasbourg, plus de deux cents interprètes. Grandiose audition.

■ Ce fut un hommage particulièrement remarquable au compositeur français, à l'occasion du centenaire de sa naissance, et l'orgue prendra dès aujourd'hui et ces jours prochains, dans le cadre de cet hommage à l'un des géants de la musique du XX^e siècle, le relais des troupes instrumentales et vocales.

Une enthousiaste et fervente ovation

Sur l'estrade du palais de la musique, l'Orchestre philharmonique et le grand chœur de la Radio néerlandaise, le chœur de chambre de la Radio flamande et sept solistes instrumentaux étaient à pied d'œuvre, sous la magistrale direction de Reinbert de Leeuw. Musica avait programmé il y a quinze ans déjà, à la cathédrale, cette œuvre que Strasbourg avait découverte en 1970, soit un an après sa création à Lisbonne, sous la baguette de Roger Albin, et en présence alors de Messiaen, dans le cadre du Festival musical de juin.

L'oratorio frappe par sa lapidarité, sa plénitude sonore dans l'amalgame des voix chorales et de l'orchestre. Et il fallait bien, dans l'idée de Messiaen, un effet de grandeur maximal pour un sujet qui représenta pour le compositeur sa vision de la lumière céleste – la Transfiguration du Christ évoque la révélation aux disciples de la divinité du fils de Dieu, telle



D'excellentes troupes néerlandaises. (Photo DNA – Jean-François Badias)

que relatée dans l'Évangile selon saint Matthieu.

Psaumes, *Gloria* et textes de Saint Thomas d'Aquin en alimentent le propos, construit avec les hymnes et chorals fortissimi les plus majestueux, et la progression est ascendante, jusqu'à l'épilogue très largement déployé. Si les chœurs constituent l'armature essentielle de l'œuvre, les soli instrumentaux, magnifiquement interprétés, allègent le dispositif, dans la luxuriance des timbres de chants d'oiseaux en particulier. Mais comme eux, l'harmonie si personnelle des ac-

cords et cadences et la place de la percussion sont la frappante signature de l'écriture de Messiaen.

La lenteur générale des mouvements y veut inciter à la contemplation la plus méditative de ce thème de spiritualité qui tenait à cœur au théologien que Messiaen fut aussi, et dont la pensée dépassa spontanément le cadre de la stricte liturgie romaine. Le chef néerlandais et ses excellentes troupes ont servi la grande œuvre, que Messiaen considérait comme la plus réussie de ses créations, de la manière la plus impression-

nante – les auditeurs leur ont réservé pendant de longues minutes la plus enthousiaste et la plus fervente des ovations. **Marc Munch**

► **Aujourd'hui à Musica :** Carolyn Shuster-Fournier, à l'orgue, joue Bach, Casterède, Lenot et Messiaen, à 18h en l'église Saint-Paul. «Kafka-Fragmente» de Kurtág, dans une mise en scène d'Antoine Gindt, à 20h30 à la Cité de la musique et de la danse.

Nos abonnés peuvent retrouver les photos de J.F. Badias dans la galerie-photos accessible sur www.dna.fr.